

## Dans le lait des faits, il tombe toujours une mouche

2 juin – 7 août 2022



4

C'est une erreur. Compte tenu de leur diffusion, de leur portée et de leur présence publique croissantes, nous ne pouvons plus nous permettre d'ignorer les théories du complot. En exposant leurs prétentions de façon à la fois tangible et ludique, Ibghy et Lemmens nous encouragent à les affronter, à y réfléchir et à en débattre. En bref, ils en font notre problème. Car, comme tous ceux qui y ont été attentifs depuis 5 ou 6 ans vous le diront, elles *sont* notre problème.

– Peter Hodgins

Professeur agrégé, School of Indigenous and Canadian Studies, Université Carleton

– Annie Gérin

Doyenne, Faculté des arts,  
Université Concordia

<sup>1</sup> Lawrence Grossberg, « Modernity and Commensuration », *Cultural Studies*, vol. 24, n° 3, 2010, p. 323.

<sup>2</sup> Le terme désigne une théorie conspirationniste qui sème le doute sur le lieu de naissance de Barack Obama. (NDT)

<sup>3</sup> Silvio Waisbord, « The Elective Affinity Between Post-Truth Communication and Populist Politics », *Communication Research and Practice*, vol. 4, n° 1, 2018, p. 20.

Traduction : Colette Saint-Hilaire

Photographie : Richard Ibghy & Marilou Lemmens

Conception graphique : Fleury / Savard

ISBN : 978-2-9819483-5-9

© 2022 Fondation Guido Molinari. Tous droits réservés.

# Fondation Guido Molinari

[fondationguidomolinari.org](http://fondationguidomolinari.org)



1

### Des monuments sans discernement et la crise de la commensuration

J'ai vu l'avenir, frère, il est meurtrier... les choses vont partir à la dérive, à la dérive dans toutes les directions, il n'y aura plus rien... que tu puisses encore mesurer.  
Leonard Cohen, *The Future* (1992)

Il y a trente ans, Leonard Cohen chantait ces paroles dans sa ballade *The Future*. Prophétique à l'époque, le monde qu'elles décrivent appartient désormais à notre quotidien. Les bulles immobilières, les influenceurs des médias sociaux, les manifestations anti-vaccin et la généralisation des théories du complot sont autant d'indices qui laissent croire que nous sommes complètement immergés dans ce que le théoricien de la culture Lawrence Goldberg appelle « la crise de la commensuration ». Comme il l'explique, « il semble que nous soyons placés, ou que nous risquons de l'être, devant l'impossibilité de l'évaluation et de la commensuration ; dans toutes les dimensions de l'activité humaine, depuis la religion et la politique jusqu'au savoir et à l'économie, on croit déceler une incapacité croissante à trouver un terrain d'entente ou une logique à partir

de laquelle il serait possible d'établir, de mesurer et de comparer des différences, et peut-être de les trancher (ou d'en arriver à un compromis<sup>1</sup>) »

La question de la commensuration a toujours été au cœur du travail de Richard lbghy et Marilou Lemmens. Le duo est surtout connu pour ses œuvres qui exploitent les archives de la recherche économique et managériale et jouent avec le langage visuel dominant du technocapitalisme libéral, c'est-à-dire les graphiques, les diagrammes circulaires, les courbes de flux de travail et autres. Leur approche révèle à la fois le caractère fabriqué et performatif de ces visualisations de données soi-disant objectives, et l'impact matériel que les prétentions à la vérité qu'elles tentent d'établir ont sur les corps, les esprits, les pratiques et les désirs.

*Dans le lait des faits, il tombe toujours une mouche* présente des collages tirés de la série *What We Know for Sure* (2017–en cours) ainsi que des œuvres appartenant à la collection de la Fondation Guido Molinari. Les tableaux et graphiques aux couleurs vives réunissent des données



2

sur la « quantité de sucre dans certains aliments », le « nombre moyen d'épouses d'un homme disposant d'un revenu élevé » et la « proportion de non-esquiveurs attirés par les entreprises précaires », tirées de revues scientifiques, d'essais et de rapports de conférences. Tout ce qui reste des réalités complexes représentées ici, ce sont des statistiques décontextualisées et esthétisées, qui révèlent le caractère arbitraire de la visualisation des données et l'étendue de son pouvoir d'abstraction.

La grande surprise de l'exposition *Dans le lait des faits, il tombe toujours une mouche* est cette série de 30 petites sculptures figuratives en argile, moulées à la main, posées sur des socles, auxquelles on a donné un fini mat, pastel, qui préserve des traces de manipulation. Au lieu d'attirer l'attention sur les données, le contraste visuel qu'elles créent avec les lignes solides et les couleurs vives des graphiques donne forme à des allégations largement diffusées, comme le *birtherism* d'Obama<sup>2</sup>, le Pizzagate et la militarisation des vaccins contre la COVID. En se frayant un chemin dans la sphère publique, grâce surtout aux médias sociaux et aux

divagations d'un ancien président américain, les prétentions au savoir des théories du complot ont ébranlé récemment l'hégémonie du positivisme moderne. Elles incarnent l'autorité grandissante de la « post-vérité », qui suppose, comme l'explique Silvio Waisbord, « [...] le nivellement des possibilités de faire n'importe quelle déclaration au sujet de la réalité et d'être jugé crédible<sup>3</sup> ».

Pour aborder les théories du complot et les affirmations de post-vérité, lbghy et Lemmens ont créé des prototypes de monuments à la gloire de cette nouvelle histoire du 21<sup>e</sup> siècle. Détachés des faits, de Dieu, de la nation, de l'histoire ou de toute signification, ces monuments sans discernement rejettent la frontière entre la vérité et le mensonge, l'art et le kitsch, le public et le privé, l'esthétique, le noble, le sacré, le banal et le ridicule. Comme leurs œuvres précédentes, celles-ci s'attaquent directement à la crise de la commensuration. Cependant, si les



3

premières s'amusaient avec la crise, et y contribuaient peut-être même, elles déployaient des outils et des tactiques solidement ancrés dans une critique fine de la science et de son rôle dans l'exploitation technocapitaliste. Pour leurs incursions les plus récentes dans les archives obscures de la théorie du complot et de la crise de commensuration, lbghy et Lemmens ont dû modifier leur approche, remettant en question leur propre façon de se confronter à la production du savoir.

lbghy et Lemmens ne sont pas seuls à se poser la question. La plupart d'entre nous, associés à des institutions productrices de savoir et de culture, sommes très doués pour reconnaître les mensonges et les demi-vérités (souvent étayés par des recherches douteuses) préférées par les politiciens et les grandes entreprises. Cependant, nous sommes souvent désarmés devant des prétentions qui rejettent la logique, les faits ou même la possibilité de dire la vérité, entendue ici comme un processus ouvert et dialogique. Trop souvent, notre réaction a été simplement de les ignorer et d'espérer qu'elles disparaissent.

<sup>1</sup> *Reenactment* 2 *Cat Thieves of Ohio* 3 *Glacier Piss* 2022, de la série *Dans le lait des faits, il tombe toujours une mouche*, céramique.

<sup>4</sup> *What Birds Talk About When They Talk*, 2019/2021, vidéo, vue de l'installation, Ulrich Museum of Art.

## In the Milk of Facts, There Always Lands a Fly

June 2–August 7, 2022

### Indiscriminate Monuments and the Crisis of Commensuration

I've seen the future, brother, it is murder . . . things are going to slide, slide in all directions, there won't be nothing . . . you can measure any more.

Leonard Cohen, *The Future* (1992)

Thirty years ago, Leonard Cohen sang these lyrics in his song *The Future*. What was prophetic then is now the stuff of our daily lives. We find ourselves fully immersed in what cultural theorist Lawrence Grossberg calls “the crisis of commensuration”. As he explains, “We seem to be living in the midst of, or at least facing the threat, of the impossibility of valuation and commensuration; across all dimensions of human activity, from religion and politics to knowledge and economics, there is at least the appearance of a growing inability to find any common ground or logic upon which one can constitute, measure, compare and possibly adjudicate (or compromise) differences.”<sup>1</sup>

The issue of commensuration has always been central to the work of Richard Ibghy and Marilou Lemmens. The duo is best known for its works which mine the archive of economic and managerial research and play with the dominant visual language of neoliberal technocapitalism—graphs, pie charts, workflow diagrams and so on—in a way that reveals both the fabricated and performative nature of supposedly objective data visualisations, as well as the material and exploitative impact on bodies, minds, practices and desires of the truth claims they seek to establish.

In *In the Milk of Facts, There Always Lands a Fly*, collages from the series *What We Know for Sure* (2017–ongoing) are exhibited alongside works drawn from

the Fondation Guido Molinari collection. The brightly colored charts and graphs condense data about the “Amount of Sugar in Certain Foods”, the “Average Number of Wives of a High-Income Man”, and the “Proportion of Non-Shirkers Attracted to Unstable Firms”, culled from academic journals, essays, and conference proceedings. All that remains of the complex realities represented here are decontextualized and aestheticized statistics, exposing the arbitrariness of data visualisation and the extent of its power of abstraction.

The big surprise in *In the Milk of Facts, There Always Lands a Fly* is a series of 30 small figurative, hand-molded clay sculptures hoisted on plinths, and given a matte, pastel finish, that preserves traces of manipulation. Contrasting visually with the hard edges and the bright colours of the graphs, they give shape to widely circulated allegations such as Obama birtherism, Pizzagate and the weaponization of COVID vaccines, rather than focusing on data. Such conspiracy theories have recently disrupted the hegemony of positivist/managerial modernism by elbowing their way into the public sphere primarily via social media and the rantings of a former American president. They epitomize the rising authority of “post-truth” which implies, as Silvio Waisbord explains, “[. . .] the levelling of opportunities for making any statements about reality that can potentially be deemed credible.”<sup>2</sup>

To tackle conspiracy theories and post-truth claims, Ibghy and Lemmens have crafted prototypes for monuments to the alternative history of the 21<sup>st</sup> Century. Unmoored from fact, history or significance, these indiscriminate monuments refuse the lines between truth and untruth, art and kitsch, public and private, the aesthetic, the lofty, the sacred, the banal and the ludicrous. Like their earlier works, these engage

directly with the crisis of commensuration. However, while the former played with, and perhaps even contributed to that crisis, the tools and tactics they deployed were firmly grounded in a sophisticated critique of science and its role in technocapitalist exploitation. For their most recent forays into the murky archive of conspiracy theory and the crisis of commensuration, Ibgby and Lemmens have needed to shift their approach, calling into question their own ways of wrestling with knowledge production.

Ibgby and Lemmens are not alone in this questioning. Most of us associated with knowledge- and culture-producing institutions are highly adept at recognizing the lies and half-truths (often backed up by dubious research) proffered by politicians and corporations. We are often at a loss, however, when faced with claims and narratives that reject logic, evidence or even the possibility of truth-telling as an open and dialogical process. Too often, our reaction has been to simply ignore them and hope that they will go away.

This is a mistake. Given their growing currency, reach and public presence, we can no longer afford to look away from conspiracy theories. By exposing their claims in ways that are tangible and playful, Ibgby and Lemmens encourage us to face them, reflect on them and discuss them. Simply put: they make them our problem. Because, as anyone who's been paying attention for the last 5-6 years will tell you, they *are* our problem.

– Peter Hodgins  
Associate Professor, School of Indigenous  
and Canadian Studies, Carleton University  
– Annie Gérin  
Dean, Faculty of Fine Arts,  
Concordia University

1 Lawrence Grossberg. "Modernity and Commensuration." *Cultural Studies* 24.3 (2010): 323.

2 Silvio Waisbord "The Elective Affinity Between Post-Truth Communication and Populist Politics." *Communication Research and Practice*, 4:1 (2018): 20.